

ANCIENS SUJETS

BAC SERIE ABCD

DE 2014 - 2021

Philosophie

NB: Sans Correction

By Tehua
What. : 05 46 23 46 13

Cote d'Ivoire.

Fomesotra.com

Pays : Côte d'Ivoire
Série : BAC, série A1-A2

Année : 2014
Durée : 4 h

Session : normale, Philo
Coefficient : 5

Le candidat traitera l'un des trois sujets suivants :

SUJET I

Le bonheur est-il accessible à l'homme ?

SUJET II

Doit-on surestimer la science ?

SUJET III

Dégager l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

La discipline transforme l'animalité en humanité. Par son instinct un animal est déjà tout ce qu'il peut être, une raison étrangère a déjà pris soin de tout pour lui. Mais l'homme doit user de sa propre raison. Il n'a point d'instinct et doit fixer lui-même le plan de sa conduite. Or, puisqu'il n'est pas immédiatement capable de le faire, mais au contraire vient au monde pour ainsi dire à l'état brut, il faut que d'autres le fasse pour lui. (...)

La discipline empêche que l'homme soit détourné de sa destination, celle de l'humanité, par ses penchants animaux. Elle doit par exemple lui imposer des bornes, de telle sorte qu'il ne se précipite pas dans les dangers sauvagement et sans réflexion. La discipline est ainsi simplement négative ; c'est l'acte par lequel on dépouille l'homme de son animalité ; en revanche l'instruction est la partie positive de l'éducation.

L'état sauvage est l'indépendance envers les lois. La discipline soumet l'homme aux lois de l'humanité et commence à lui faire sentir la contrainte des lois. Mais cela doit avoir lieu de bonne heure. C'est ainsi par exemple que l'on envoie tout d'abord les enfants à l'école non dans l'intention qu'ils y apprennent quelque chose, mais afin qu'ils s'habituent à demeurer tranquillement assis et à observer ponctuellement ce qu'on leur ordonne, en sorte que par la suite ils puissent ne pas mettre réellement et sur-le-champ leurs idées à exécution.

E. KANT, *Traité de pédagogie*.

BACCALAURÉAT
SESSION 2014

Coefficient : 2
Durée : 4 h

PHILOSOPHIE

SÉRIES C-D-E

Cette épreuve comporte 1 page.
Le candidat traitera l'un des trois sujets suivants.

Premier sujet :

Faut-il se réjouir du progrès scientifique ?

Deuxième sujet :

L'homme est-il un jouet dans le devenir historique ?

Troisième sujet :

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

On a beau vouloir confondre l'indépendance et la liberté, ces deux choses sont si différentes que même elles s'excluent mutuellement. Quand chacun fait ce qu'il lui plaît, on fait souvent ce qui déplaît à d'autres, et cela ne s'appelle pas un état libre. La liberté consiste moins à faire sa volonté qu'à n'être pas soumis à celle d'autrui ; elle consiste encore à ne pas soumettre la volonté d'autrui à la nôtre. Quiconque est maître ne peut être libre, et régner c'est obéir. Vos Magistrats savent cela mieux que personne, eux qui comme Othon n'omettent rien de servile pour commander. Je ne connais de volonté vraiment libre que celle à laquelle nul n'a droit d'opposer de la résistance ; dans la liberté commune nul n'a droit de faire ce que la liberté d'un autre lui interdit, et la vraie liberté n'est jamais destructive d'elle-même. Ainsi la liberté sans la justice est une véritable contradiction ; car comme qu'on s'y prenne tout gêne dans l'exécution d'une volonté désordonnée.

Il n'y a donc point de liberté sans Lois, ni où quelqu'un est au-dessus des Lois : dans l'état même de nature l'homme n'est libre qu'à la faveur de la Loi naturelle qui commande à tous. Un peuple libre obéit, mais il ne sert pas ; il a des chefs et non pas des maîtres ; il obéit aux Lois, mais il n'obéit qu'aux Lois et c'est par la force des Lois qu'il n'obéit pas aux hommes. (...)

Un peuple est libre, quelque forme qu'ait son Gouvernement, quand dans celui qui gouverne il ne voit point l'homme, mais l'organe de la loi.

J.-J. ROUSSEAU, *Lettres écrites de la montagne.*

Pays : Côte d'Ivoire
Série : BAC, série A1-A2

Année : 2015
Durée : 4 h

Session : normale, Philo
Coefficient : 5

Le candidat traitera l'un des trois sujets suivants :

SUJET I

Peut-on négliger le passé ?

SUJET II

Le progrès technique peut-il ruiner la foi religieuse ?

SUJET III

Dégager l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

S'abstenir mutuellement de s'offenser, de se violenter, de s'exploiter, reconnaître à la volonté d'autrui autant de droits qu'à la sienne, voilà des principes qui, en un sens grossier, peuvent engendrer de bonnes mœurs entre les individus, une fois certaines conditions remplies (à savoir la similitude des énergies et des critères chez les individus et l'appartenance de ceux-ci à un même corps social). Mais si on songeait à étendre ce principe, voire à en faire *le principe fondamental de la société*, celui-ci se révélerait bien vite pour ce qu'il est : la *négation* de la vie, un principe de dissolution et de déchéance. Sur ce point il faut penser en allant jusqu'au fond des choses et se défendre de toute faiblesse sentimentale : vivre, c'est *essentiellement* dépouiller, blesser, dominer ce qui est étranger et plus faible, l'opprimer, lui imposer durement sa propre forme, l'englober et au moins, au mieux, l'exploiter (...). L'« exploitation » n'est pas le propre d'une société vicieuse ou d'une société imparfaite et primitive : elle est inhérente à la vie dont elle constitue une fonction primordiale, elle découle très exactement de la volonté de puissance, qui est la volonté de la vie. A supposer que cette théorie soit nouvelle, cette réalité est le fait premier de toute l'histoire : ayons donc l'honnêteté de la reconnaître.

F. NIETZSCHE, *Par-delà bien et mal*.

Pays : Côte d'Ivoire
Série : BAC, série C-D-E

Année : 2015
Durée : 4 h

Session : normale, Philo
Coefficient : 2

Le candidat traitera l'un des trois sujets suivants :

SUJET I

La liberté est-elle une vue de l'esprit ?

SUJET II

L'activité technique dévalorise-t-elle l'homme ?

SUJET III

Dégager l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

La philosophie n'est pas un système, si on entend par là un ensemble de propositions considérées comme définitives, un ensemble de vérités dernières, indépassables, qui représenteraient à la fois un aboutissement et un arrêt de la pensée. La philosophie en ce sens-là n'est pas un système, car elle ne s'arrête jamais, mais n'existe au contraire comme philosophie que dans l'élément de la discussion, sous la forme d'un débat sans cesse rebondissant. Hors de ce débat, il n'y a pas de philosophie. La philosophie n'est pas un système clos, mais une histoire, un débat qui se transmet de génération en génération, et dans lequel chaque auteur, chaque penseur, intervient en toute responsabilité : je sais que je suis responsable de ce que je dis, des thèses que j'avance. J'en suis responsable au sens le plus littéral du mot : je dois pouvoir en « répondre ». Je dois pouvoir justifier à tout moment mes affirmations. Je dois pouvoir en fournir à tout moment les titres de validité. Et c'est en tant qu'individu que je prends part à ce débat, prenant part, du même coup, au dévoilement progressif d'une vérité qui ne sera pas ma chose, mais la chose de tout le monde, le résultat d'une recherche collective faite de la confrontation de toutes les pensées individuelles et appelée à se poursuivre indéfiniment.

P. J. HOUNTONDI, *Sur la « philosophie africaine ».*

Pays : Côte d'Ivoire
Série : BAC, séries A1-A2

Année : 2016
Durée : 4 h

Session : normale, Philo
Coefficient : 5

Le candidat traitera l'un des trois sujets suivants :

SUJET I

Doit-on défier la légalité pour l'égalité ?

SUJET II

L'essor de la technique doit-il susciter la crainte ?

SUJET III

Dégager l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

Loin de nous la pensée que Dieu haïsse dans l'homme ce en quoi il l'a créé supérieur aux autres animaux ! A Dieu ne plaise que la foi nous empêche de recevoir ou de demander la raison de ce que nous croyons, puisque nous ne pourrions pas croire si nous n'avions pas des âmes raisonnables ! Et si dans les choses qui appartiennent à la doctrine du salut et que nous ne pouvons pas comprendre encore, mais que nous comprendrons un jour, il convient que la foi précède la raison, la foi qui purifie le cœur et le rend capable de recevoir et de soutenir la lumière de la grande raison, c'est la raison même qui l'exige. Voilà pourquoi il a été dit raisonnablement par le Prophète : « Si vous ne croyez pas, vous ne comprendrez pas. » Ici le Prophète a clairement distingué ces deux choses et nous a conseillé de commencer par croire, afin d'arriver à comprendre ce que nous croyons. Ainsi donc il a paru raisonnable que la foi précédât la raison. Car si le précepte n'est pas raisonnable, il est donc irraisonnable ! Dieu nous garde de le penser ! S'il est raisonnable que la foi précède la raison pour monter à certaines grandes choses que nous ne pouvons pas encore comprendre, sans doute, quelque petite que soit la raison qui nous le persuade, elle précède elle-même la foi.

Saint Augustin, *Lettres 120.*

Pays : Côte d'Ivoire	Année : 2017	Épreuve : Philosophie
Examen : Bac, Séries A1, A2	Durée : 4 h	Coefficient : 5

Le candidat traitera l'un des trois sujets suivants.

SUJET 1

L'État favorise-t-il la liberté de l'individu ?

SUJET 2

Le rejet d'autrui est-il possible ?

SUJET 3

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

Quand les difficultés qui environnent toutes ces questions laisseraient quelque lieu de disputer sur cette différence de l'homme et de l'animal, il y a une autre qualité très spécifique qui les distingue, et sur laquelle il ne peut y avoir de contestation ; c'est la faculté de se perfectionner, faculté qui, à l'aide des circonstances, développe successivement toutes les autres, et réside parmi nous tant dans l'espèce que dans l'individu ; au lieu qu'un animal est au bout de quelques mois ce qu'il sera toute sa vie, et son espèce au bout de mille ans ce qu'elle était la première année de ces mille ans. Pourquoi l'homme seul est-il sujet à devenir imbécile ? N'est-ce point qu'il retourne ainsi dans son état primitif, et que, tandis que la bête, qui n'a rien acquis et qui n'a rien non plus à perdre, reste toujours avec son instinct, l'homme, rependant par la vieillesse ou d'autres accidents tout ce que sa perfectibilité lui avait fait acquérir, retombe ainsi plus bas que la bête même ? Il serait triste pour nous d'être forcés de convenir que cette faculté distinctive et presque illimitée est la source de tous les malheurs de l'homme ; que c'est elle qui le tire à force de temps de cette condition originaire dans laquelle il coulerait des jours tranquilles et innocents, que c'est elle qui, faisant éclore avec les siècles ses lumières et ses erreurs, ses vices et ses vertus, le rend à la longue le tyran de lui-même et de la nature.

J-J. ROUSSEAU, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, in *Du contrat social*, UGE, 10 / 18, pp. 313-314.

Pays : Côte d'Ivoire
Examen : Bac, Séries C-D-E

Année : 2017
Durée : 4 h

Épreuve : Philosophie
Coefficient : 2

Le candidat traitera l'un des trois sujets suivants.

SUJET 1

La science condamne-t-elle la philosophie à une mort certaine ?

SUJET 2

La religion peut-elle contribuer à la cohésion sociale ?

SUJET 3

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

Chercher un travail pour le gain, c'est maintenant un souci commun à tous les habitants des pays de civilisation, le travail leur est un moyen, il a cessé d'être un but lui-même, aussi sont-ils peu difficiles dans leur choix pourvu qu'ils aient gros bénéfice. Mais il est des natures plus rares qui aiment mieux périr que travailler sans joie, des difficiles, des gens qui ne se contentent pas de peu et qu'un gain abondant ne satisfera pas s'ils ne voient pas le gain des gains dans le travail lui-même. Les artistes et les contemplatifs de toute espèce font partie de cette rare catégorie humaine, mais aussi des oisifs qui passent leur existence à chasser ou à voyager, à s'occuper de galants commerces ou à courir les aventures. Ils cherchent tous le travail et la peine dans la mesure où travail et peine peuvent être liés au plaisir, et s'il faut, le plus dur travail, la pire peine. Mais sortis de là, ils sont d'une paresse décidée, même si cette paresse doit entraîner la ruine, le déshonneur, les dangers de mort ou la maladie. Ils craignent moins l'ennui qu'un travail sans plaisir. Il faut même qu'ils s'ennuient beaucoup pour que leur travail réussisse.

Friedrich NIETZSCHE, *Le gai savoir.*

BACCALAURÉAT
SESSION 2018

Coefficient : 2
Durée : 4 h

PHILOSOPHIE

SÉRIES C-D-E

Cette épreuve comporte 1 page.
Le candidat traitera l'un des trois sujets suivants.

Premier sujet :

Faut-il oublier le passé ?

Deuxième sujet :

L'existence de Dieu est-elle un obstacle à la liberté ?

Troisième sujet :

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

Si nos organes sont des instruments naturels, nos instruments sont, par là même, des organes artificiels. L'outil de l'ouvrier continue son bras ; l'outillage de l'humanité est donc un prolongement de son corps. La nature, en nous dotant d'une intelligence essentiellement fabricante, avait ainsi préparé pour nous un certain agrandissement.

Mais des machines qui marchent au pétrole, au charbon, à la « houille blanche », et qui convertissent en mouvement des énergies potentielles accumulées pendant des millions d'années, sont venues donner à notre organisme une extension si vaste et une puissance si formidable, si disproportionnée à sa dimension et à sa force, que sûrement il n'en avait rien été prévu dans le plan de structure de notre espèce : ce fut une chance unique, la plus grande réussite matérielle de l'homme sur la planète. (...)

Or, dans ce corps démesurément grossi, l'âme reste ce qu'elle était, trop petite maintenant pour le remplir, trop faible pour le diriger. D'où le vide entre lui et elle. D'où les redoutables problèmes sociaux, politiques, internationaux, qui sont autant de définitions de ce vide et qui, pour le combler, provoquent aujourd'hui tant d'efforts désordonnés et inefficaces : il y faudrait de nouvelles réserves d'énergie potentielle, cette fois morale.

Henri BERGSON, *Les deux sources de la morale et de la religion.*

BACCALAURÉAT
SESSION 2018

Coefficient : 5
Durée : 4 h

PHILOSOPHIE

SÉRIES A1-A2

*Cette épreuve comporte 1 page.
Le candidat traitera l'un des trois sujets suivants.*

Premier sujet :

La raison s'égaré-t-elle dans la pratique religieuse ?

Deuxième sujet :

Le rejet de la philosophie constitue-t-il un danger pour l'humanité ?

Troisième sujet :

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

L'homme est un animal qui, du moment où il vit parmi d'autres individus de son espèce, a besoin d'un maître. Car il abuse à coup sûr de sa liberté à l'égard de ses semblables ; et, quoique, en tant que créature raisonnable, il souhaite une loi qui limite la liberté de tous, son penchant animal à l'égoïsme l'incite toutefois à se réserver, dans toute la mesure du possible, un régime d'exception pour lui-même. Il lui faut donc un maître qui batte en brèche sa volonté particulière et le force à obéir à une volonté universellement valable, grâce à laquelle chacun puisse être libre. Mais où va-t-il trouver ce maître ? Nulle part ailleurs que dans l'espèce humaine. Or ce maître à son tour, est, tout comme lui, un animal qui a besoin d'un maître. De quelque façon qu'il s'y prenne, on ne conçoit vraiment pas comment il pourrait se procurer, pour établir la justice publique, un chef juste par lui-même : soit qu'il choisisse à cet effet une personne unique, soit qu'il s'adresse à une élite de personnes triées au sein d'une société. Car chacune d'elle abusera toujours de la liberté si elle n'a personne au-dessus d'elle pour imposer vis-à-vis d'elle-même l'autorité des lois.

Emmanuel KANT, *Idée d'une histoire universelle du point de vue pragmatique.* cosmopolite

BACCALAURÉAT
SESSION 2019

Coefficient : 5
Durée : 4h

PHILOSOPHIE

SÉRIES A1 – A2

Cette épreuve comporte 1 page.
Le candidat traitera l'un des trois sujets suivants.

Premier sujet :

L'État peut-il faire l'économie de la violence ?

Deuxième sujet :

Le progrès technique réduit-il la place de la religion dans la société ?

Troisième sujet :

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

On façonne les plantes par la culture, et les hommes par l'éducation. Si l'homme naissait grand et fort, sa taille et sa force lui seraient inutiles jusqu'à ce qu'il eût appris à s'en servir ; elles lui seraient préjudiciables, en empêchant les autres de songer à l'assister ; et, abandonné à lui-même, il mourrait de misère avant d'avoir connu ses besoins. On se plaint de l'état de l'enfance ; on ne voit pas que la race humaine eût péri, si l'homme n'eût commencé par être enfant. Nous naissons faibles, nous avons besoin de force ; nous naissons dépourvus de tout, nous avons besoin d'assistance ; nous naissons stupides, nous avons besoin de jugement. Tout ce que nous n'avons pas à notre naissance et dont nous avons besoin étant grands, nous est donné par l'éducation. Cette éducation nous vient de la nature, ou des hommes ou des choses. Le développement interne de nos facultés et de nos organes est l'éducation de la nature ; l'usage qu'on nous apprend à faire de ce développement est l'éducation des hommes ; et l'acquis de notre propre expérience sur les objets qui nous affectent est l'éducation des choses. Chacun de nous est donc formé par trois sortes de maîtres. Le disciple dans lequel leurs diverses leçons se contrarient est mal élevé, et ne sera jamais d'accord avec lui-même ; celui dans lequel elles tombent toutes sur les mêmes points, et tendent aux mêmes fins, va seul à son but et vit conséquemment. Celui-là seul est bien élevé.

Jean-Jacques ROUSSEAU, *Émile ou De l'éducation*, 1762.

BACCALAURÉAT
SESSION 2019

Coefficient : 2
Durée : 4h

PHILOSOPHIE

SÉRIES C – D – E

Cette épreuve comporte 1 page.
Le candidat traitera l'un des trois sujets suivants.

Premier sujet :

Sommes-nous gouvernés par notre inconscient ?

Deuxième sujet :

Existe-t-il des vérités définitives ?

Troisième sujet :

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

On a demandé s'il valait mieux être aimé que craindre, ou craindre qu'on aime. Je crois qu'il faut de l'un et de l'autre ; mais comme ce n'est pas chose aisée que de réunir les deux, quand on est réduit à un seul de ces deux moyens, je crois qu'il est plus sûr d'être craint que d'être aimé. Les hommes, il faut le dire, sont généralement ingrats, changeants, dissimulés, timides et âpres au gain. Tant qu'on leur fait du bien, ils sont tout entiers à vous ; ils vous offrent leurs biens, leur sang, leur vie, et jusqu'à leurs propres enfants, lorsque l'occasion est éloignée ; mais si elle se présente, ils se révoltent contre vous. Et le prince qui, faisant fond sur de si belles paroles, néglige de se mettre en mesure contre les événements, court le risque de périr, parce que les amis qu'on se fait à prix d'argent, et non par les qualités de l'esprit et de l'âme, sont rarement à l'épreuve des revers de la fortune et vous abandonnent dès que vous avez besoin d'eux. Les hommes en général sont plus portés à ménager celui qui se fait craindre que celui qui se fait aimer. La raison en est que cette amitié, étant un lien simplement moral et de devoir après un bienfait, ne peut tenir contre les calculs de l'intérêt ; au lieu que la crainte a pour objet une peine dont l'idée lâche malaisément prise.

Nicolas MACHIAVEL, *Le Prince*.

BACCALAURÉAT
SESSION 2020

Coefficient : 5
Durée : 4 h

PHILOSOPHIE

SÉRIES A1 – A2

*Cette épreuve comporte 1 page.
Le candidat traitera l'un des trois sujets suivants.*

Premier sujet :

La raison exclut-elle le mythe ?

Deuxième sujet :

« Le droit lutte contre l'inégalité et l'injustice ». Qu'en pensez-vous ?

Troisième sujet :

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

Le concept du bonheur est un concept si indéterminé, que, malgré le désir qu'a tout homme d'arriver à être heureux, personne ne peut jamais dire en termes précis et cohérents ce que véritablement il désire et il veut. La raison en est que tous les éléments qui font partie du concept du bonheur sont dans leur ensemble empiriques, c'est-à-dire qu'ils doivent être empruntés à l'expérience, et que cependant pour l'idée du bonheur un tout absolu, un maximum de bien-être dans mon état présent et dans toute ma condition future, est nécessaire. Or il est impossible qu'un être fini, si perspicace et en même temps si puissant qu'on le suppose, se fasse un concept déterminé de ce qu'il veut ici véritablement. Veut-il la richesse ? Que de soucis, que d'envie, que de pièges ne peut-il pas par là attirer sur sa tête ! Veut-il beaucoup de connaissance et de lumières ? Peut-être cela ne fera-t-il que lui donner un regard plus pénétrant pour lui représenter d'une manière d'autant plus terrible les maux qui jusqu'à présent se dérobent à sa vue et qui sont pourtant inévitables, ou bien que charger de plus de besoins encore ses désirs qu'il a déjà bien assez de peine à satisfaire. Veut-il une longue vie ? Qui lui répond que ce ne serait pas une longue souffrance ? Veut-il du moins la santé ? Que de fois l'indisposition du corps a détourné d'excès où aurait fait tomber une santé parfaite, etc. ! Bref, il est incapable de déterminer avec une entière certitude d'après quelque principe ce qui le rendrait véritablement heureux : pour cela il lui faudrait l'omniscience.

E. KANT, *Fondements de la métaphysique des mœurs*, Paris, Delagrave, pp. 131-132.

BACCALAURÉAT
SESSION 2020

Coefficient : 2
Durée : 4 h

PHILOSOPHIE

SÉRIES C – D – E

*Cette épreuve comporte 1 page.
Le candidat traitera l'un des trois sujets suivants.*

Premier sujet :

La relation à autrui est-elle intéressée ?

Deuxième sujet :

« L'État doit disparaître ». Qu'en pensez-vous ?

Troisième sujet :

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

Toute l'initiative expérimentale est dans l'idée, car c'est elle qui provoque l'expérience. La raison ou le raisonnement ne servent qu'à déduire les conséquences de cette idée et à les soumettre à l'expérience.

Une idée anticipée ou une hypothèse est donc le point de départ nécessaire de tout raisonnement expérimental. Sans cela, on ne saurait faire aucune investigation ni s'instruire, on ne pourrait qu'entasser des observations stériles. Si l'on expérimentait sans idée préconçue, on irait à l'aventure ; mais d'un autre côté, ainsi que nous l'avons dit ailleurs, si l'on observait avec des idées préconçues, on ferait de mauvaises observations et l'on serait exposé à prendre les conceptions de son esprit pour la réalité.

Les idées expérimentales ne sont point innées. Elles ne surgissent point spontanément, il leur faut une occasion ou un excitant extérieur, comme cela a lieu dans toutes les fonctions physiologiques. Pour avoir une première idée des choses, il faut voir ces choses ; pour avoir une idée sur un phénomène de la nature, il faut d'abord l'observer. [...]

Les idées expérimentales, comme nous le verrons plus tard, peuvent naître soit à propos d'un fait observé par hasard, soit à la suite d'une tentative expérimentale, soit comme corollaires d'une théorie admise. Ce qu'il faut seulement noter, pour le moment, c'est que l'idée expérimentale n'est point arbitraire ni purement imaginaire ; elle doit avoir toujours un point d'appui dans la réalité observée, c'est-à-dire dans la nature. L'hypothèse expérimentale, en un mot, doit toujours être fondée sur une observation antérieure.

Claude BERNARD, *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale.*

**BACCALAURÉAT
SESSION 2021**

**Coefficient : 5
Durée : 4 h**

PHILOSOPHIE

SÉRIES A1 – A2

*Cette épreuve comporte une (01) page.
Le candidat traitera l'un des trois sujets suivants.*

Premier sujet :

La société peut-elle subsister sans l'État ?

Deuxième sujet :

« Le travail n'est pour l'homme qu'un moyen de subvenir à ses besoins ».
Qu'en pensez-vous ?

Troisième sujet :

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

On voit clairement pourquoi l'arithmétique et la géométrie sont beaucoup plus certaines que les autres sciences : c'est que seules elles traitent d'un objet assez pur et simple pour n'admettre absolument rien que l'expérience ait rendu incertain, et qu'elles consistent tout entières en une suite de conséquences déduites par raisonnement. Elles sont donc les plus faciles et les plus claires de toutes, et leur objet est tel que nous le désirons, puisque, sauf par inattention, il semble impossible à l'homme d'y commettre des erreurs. Et cependant il ne faut pas s'étonner si spontanément beaucoup d'esprits s'appliquent plutôt à d'autres études ou à la philosophie : cela vient, en effet, de ce que chacun se donne plus hardiment la liberté d'affirmer des choses par divination dans une question obscure que dans une question évidente, et qu'il est bien plus facile de faire des conjectures sur une question quelconque que de parvenir à la vérité même sur une question, si facile qu'elle soit. De tout cela on doit conclure, non pas, en vérité, qu'il ne faut apprendre que l'arithmétique et la géométrie, mais seulement que ceux qui cherchent le droit chemin de la vérité ne doivent s'occuper d'aucun objet dont ils ne puissent avoir une certitude égale à celle des démonstrations de l'arithmétique et de la géométrie.

René DESCARTES, *Règles pour la direction de l'esprit.*

BACCALAUREAT
SESSION 2021

Coefficient : 2
Durée : 4 H

PHILOSOPHIE

SERIES C – D – E

*Cette épreuve comporte 1 page.
Le candidat traitera l'un des trois sujets suivants.*

Premier sujet

Le succès de la science rend- il inutile la philosophie ?

Deuxième sujet

L'homme est-il condamné à travailler ?

Troisième sujet

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

On a beau vouloir confondre l'indépendance et la liberté. Ces deux choses sont si différentes que même elles s'excluent mutuellement. Quand chacun fait ce qu'il lui plaît, on fait souvent ce qui déplaît à d'autres, et cela ne s'appelle pas un état libre. La liberté consiste moins à faire sa volonté qu'à n'être pas soumis à celle d'autrui ; elle consiste encore à ne pas soumettre la volonté d'autrui à la nôtre. Quiconque est maître ne peut être libre, et régner c'est obéir (...) Je ne connais de volonté vraiment libre que celle à laquelle nul n'a droit d'opposer de la résistance ; dans la liberté commune nul n'a droit de faire ce que la liberté d'un autre lui interdit, et la vraie liberté n'est jamais destructive d'elle-même. Ainsi la liberté sans la justice est une véritable contradiction ; car comme qu'on s'y prenne¹ tout gêne dans l'exécution d'une volonté désordonnée. Il n'y a donc point de liberté sans Lois, ni où quelqu'un est au-dessus des lois : dans l'état même de nature l'homme n'est libre qu'à la faveur de la loi naturelle² qui commande à tous. Un peuple libre obéit, mais il ne sert pas ; il a des chefs et non pas des maîtres ; il obéit aux Lois, mais il n'obéit qu'aux lois et c'est par la force des lois qu'il n'obéit pas aux hommes (...) Un peuple est libre, quelque forme qu'ait son gouvernement, quand dans celui qui le gouverne il ne voit point l'homme, mais l'organe de la loi.

J-J. ROUSSEAU, *Lettres écrites de la montagne.*

1. *Comme qu'on s'y prenne* : quelle que soit la manière de s'y prendre.
2. *La loi naturelle* : la loi naturelle comporte deux principes : l'instinct de conservation et la pitié.